Visites du vendredi 25 octobre 2019

Au bout de l'estuaire de la Gironde sur sa rive droite

Compte-rendu de la journée par

Marie-Hélène et Daniel CHASSAGNE

Passage en terres charentaises

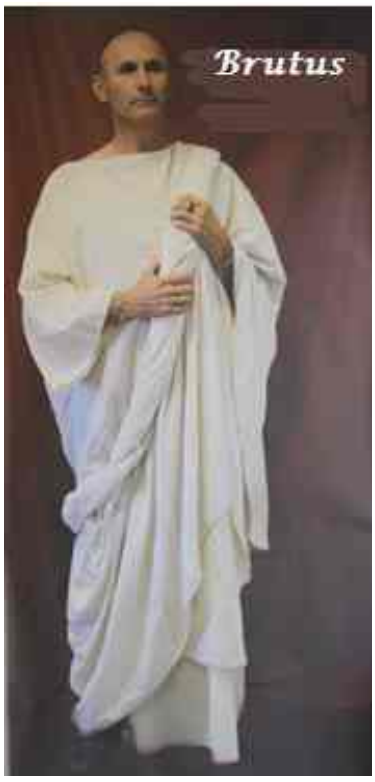
Au rond-point de Lorignac,
les « cagouilles » charentaises nous souhaitent la bienvenue

Puis comme chaque fois un café et des biscuits nous sont offerts par l'association. Merci à Annick.

Annick

Alors que nous sommes accueillis par Domina, la maitresse de maison, Annick chargée du café, est exceptionnellement aidée par Bonicha, l'esclave domestique.

Autour du café, nous faisons la connaissance d'Aquitains amateurs d'histoire, puis de Patricienne l'épouse du sénateur, de Brutus le citoyen romain établi au Fâ et de Barzan un local devenu auxilliaire.



Le site gallo-romain du Fâ

Alice, notre guide, présente une aquarelle du port antique à l'origine du site

Tous sont attentifs

Près de Barzan s'élevait-il, comme on le pense, la ville portuaire antique de Novioregum dont les monuments furent sublimés au milieu de IIème siècle (150/160 ap.J. C). Par son importance elle était la seconde agglomération de la subdivision administrative de l'empire romain, alors que Saintes était la capitale de la province romaine d'Aquitaine. La ville commencera à décliner au IIIème siècle avant d'être abandonnée (on pense par l'envasement du port ou à des pirates). Les pierres ont été utilisées après l'abandon en particuliers pour édifier l'église de Talmont.

Plan du site

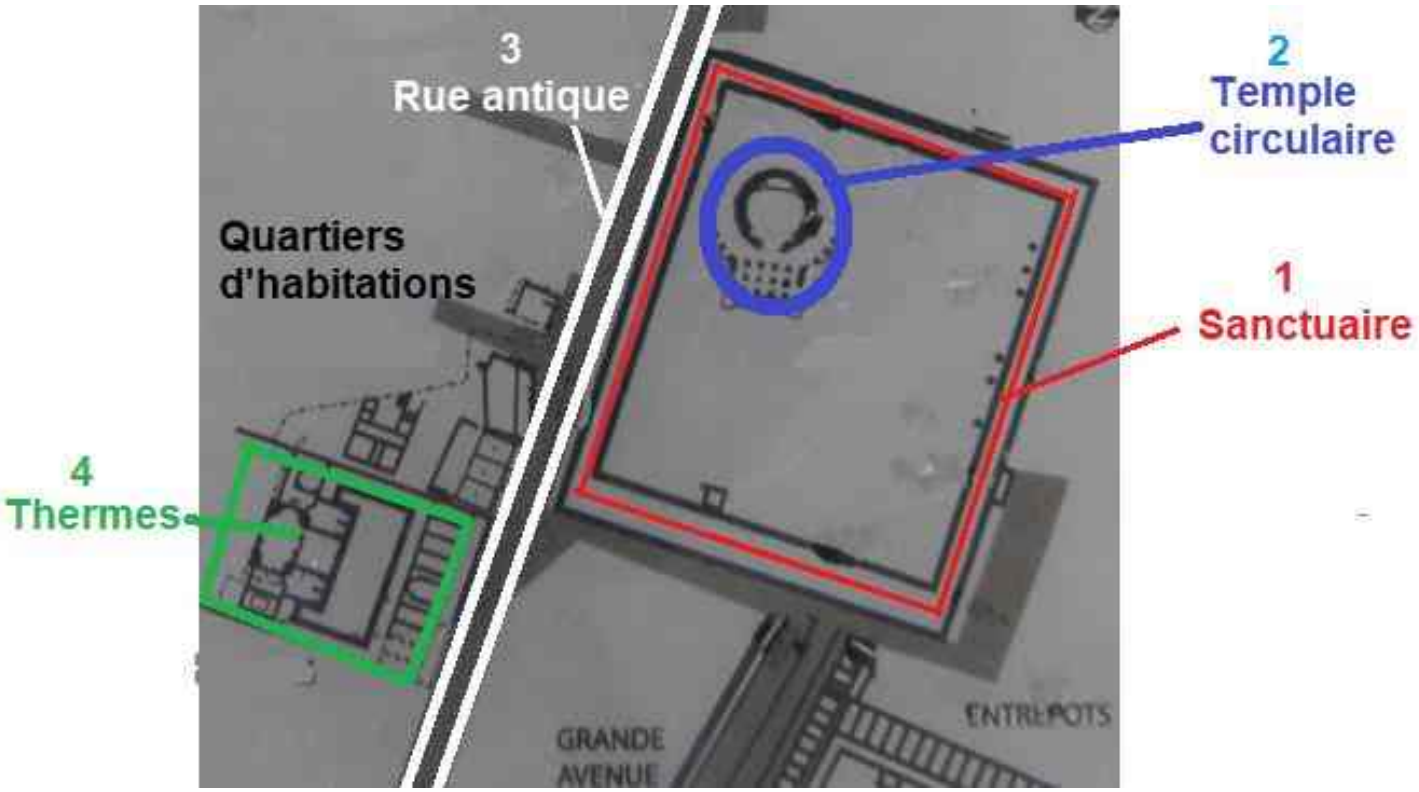
1 – Le sanctuaire

2 – Le temple

3 – La rue antique

4 – Les thermes

5 – Les habitaions et les artisans



1 - Le sanctuaire de Fâ:

Des gabions (casier de fer tressé contenant des pierres) marquent l'emprise du péribole (enceinte qui sépare l'aire sacrée du sanctuaire de l'espace profane) permettant une éventuelle reprise des fouilles archéologiques. Le mur conservé sur 1 m de hauteur correspondait au péribole du sanctuaire du 1er siècle, arasé, il a été ensuite recouvert par les remblais de la cour déposés au IIème siècle lors de la construction du nouveau temple. Le podium est le soubassement ou socle du temple accessible par un escalier monumental qui lui donnait une position dominante. Le sanctuaire dédié à Mars.

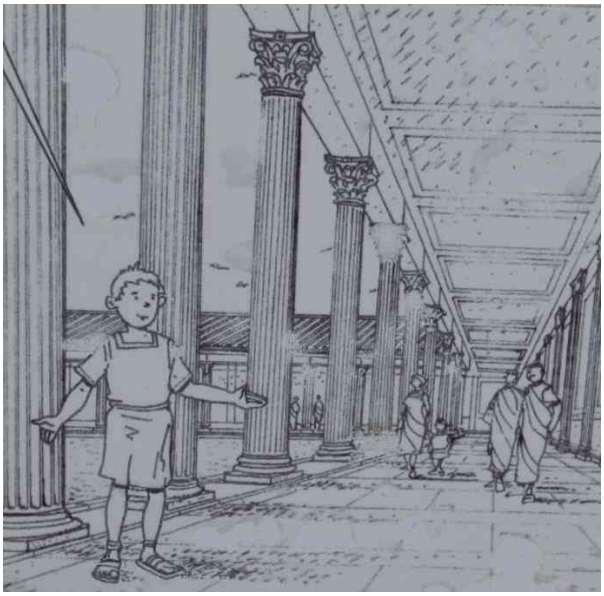
Escalier

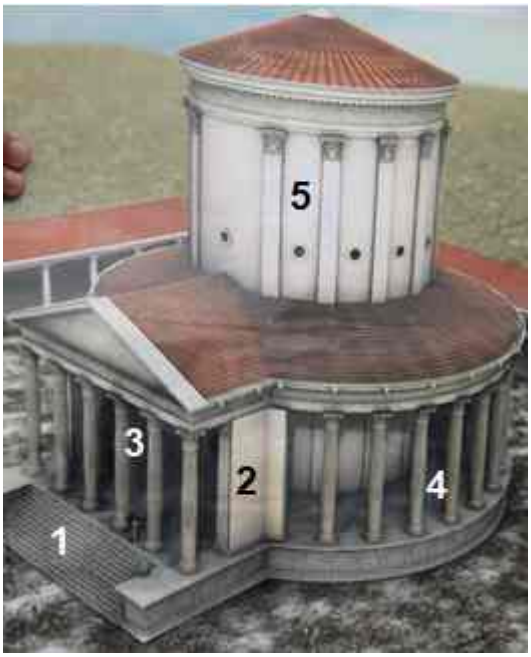
Podium

Aujoud'hui le temple est surmonté d'un moulin construit au XVIIème siècle.

2 – Le monumental temple circulaire :

Nous faisons le tour du péribole et apercevons la statue de la divinité dans la niche de la cella.





Reconstitution 3D

Sur la partie est du temple venaient se greffer l'escalier(1) et le porche d'entrée(2).

La colonnade frontale du porche à six colonnes corinthiennes(3) se prolongeait sur tout le périmètre du podium par un péristyle (4) de vingt-trois colonnes (colonnade formant un portique autour de l'édifice) qui entourait la cella (5) chambre du Dieu ou salle cultuelle dans laquelle est présentée la statue de la divinité ou des divinités dans une niche face à l'entrée). La cella haute de 35 m dépassait le toit du péristyle. L'intérieur était recouvert de plaques de marbre pyrénéen, où les prêtres y accomplissaient leurs cérémonies (offrandes de libations ou d'animaux sacrifiés), les quatres fosses creusées jouant certainement un rôle dans ces cérémonies. Les fidèles déposaient leurs offrandes dans le péristyle et dans les portiques (galerie du rez-de-chaussée ouverte sur l'un des côtés par une colonnade) qui entouraient la cour où se pratiquaient les processions et les banquets cultuels.

Aujourd'hui :

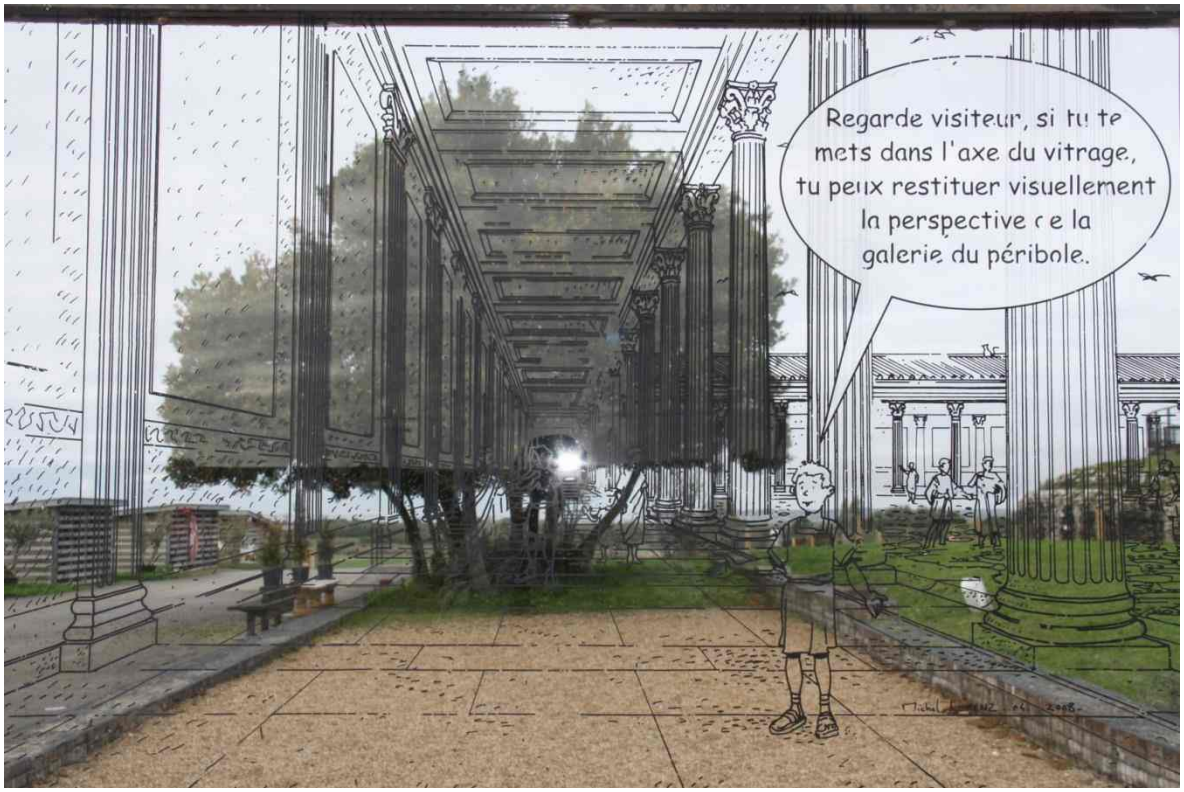
Murs de la cella

Le diamètre de la colonne multiplié par dix donnait la hauteur de celle-ci

Tambour de colonne à 24 cannelures

socle

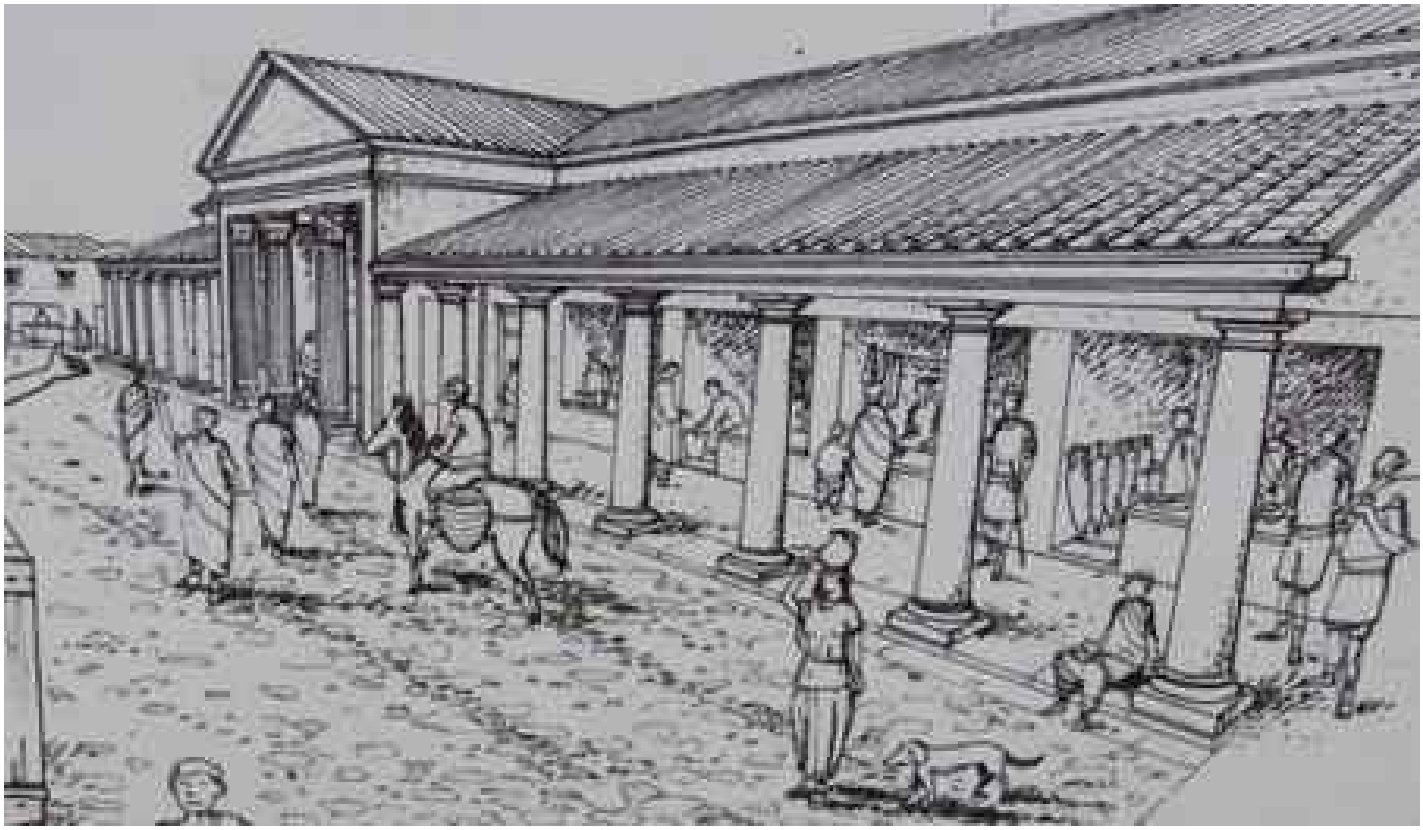
Si l'on se met dans l'axe du vitrage on restitue aujourd'hui visuellement la prespective de la galerie du péribole.



3 - La rue antique :

elle bordait le sanctuaire et les thermes, et était bordée de colonnes dans la partie qui va au sanctuaire.

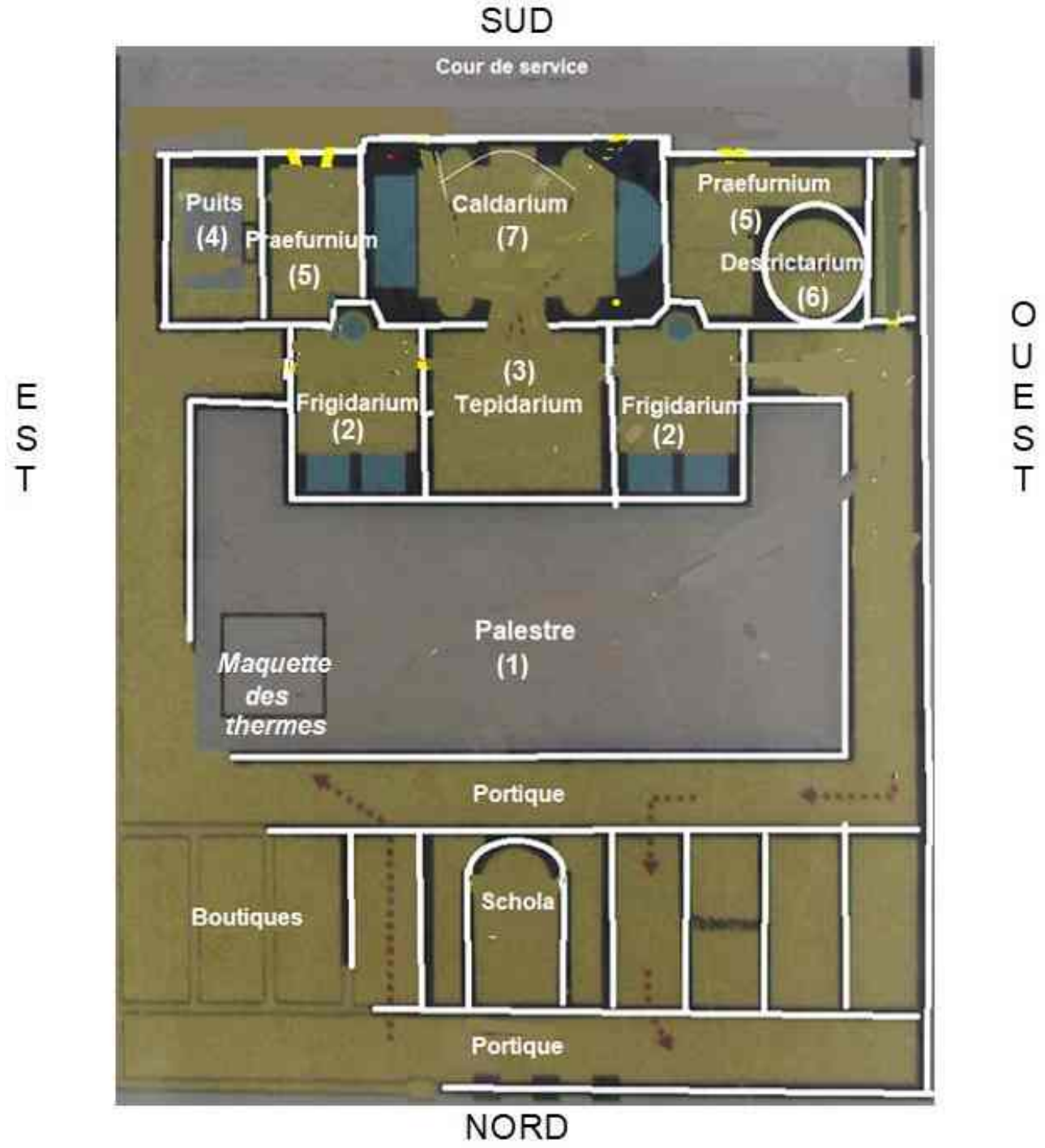
4 - Les thermes publics



Cet après-midi il y a foule aux thermes !

Maquette des thermes

Plan des thermes



Schola : siège, lieu de réunion d'une corporation
Les boutiques (Tabernae) sont destinées à la vente de produits au détail et des ex-votos destinés au Dieu Mars.

Le bâtiment des thermes qui mesurait 44 m sur 66 m. était organisé selon une symétrie nord-sud. Il a été construit sur des édifices antérieurs qui ont été détruits au IIème siècle.

Le prix d'entrée étant modique, les Romains allaient quotidiennement aux thermes deux à trois heures par jour, c'était un lieu de discussions politiques et commerciales, de jeux et de lecture. Les bains n'étaient pas mixtes, les dames y allaient le matin, les messieurs l'après-midi. Le baigneur se débarrassait de ses vêtements dans une salle appelée Apodyterium. Ce vestiaire non chauffée comportait des niches, casiers ou étagères qui étaient prévues pour y placer les vêtements et les affaires personnelles. Quelquefois pour éviter les vols, un esclave les surveillait. Certains thermes disposaient d'étuve sèche chauffée par un brasero (Laconicum), d'étuve humide chauffée par l'hypocauste (Sudatorium), d'une pièce où l'on pouvait se faire masser et épiler en profitant des produits stockés dans l'Unctarium (huiles et parfums)

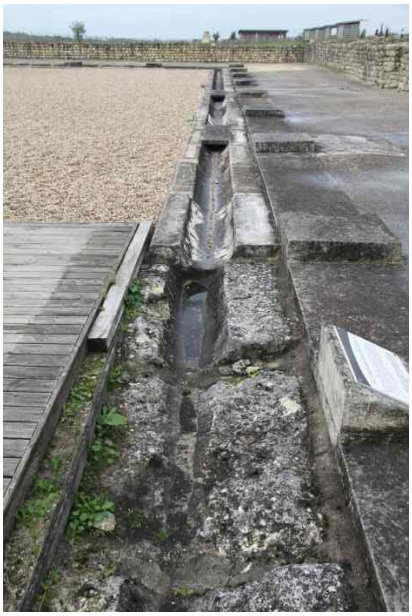
Les salles de service praefurnium et le puits destiné à l'alimentation en eau occupent la façade sud des thermes. Accessibles par deux couloirs qui partent de la cour de service, ces locaux techniques assuraient le chauffage des salles et de l'eau des bains chauds ainsi que l'alimentation en eau des bains froids.

Le bois nécessaire à l'alimentation des chaudières était stocké dans la cour de service.

La Palestre (Palaestra)

C'est une cour intérieure au sol de sable occupant la partie centrale des thermes (910 m^2). Elle était entourée de portiques. Dans le dallage de ces portiques était creusé un caniveau qui recueillait les eaux pluviales et celles de vidange des bassins des frigidaria. Les eaux étaient ensuite évacuées en direction du port par un égout où se déversaient d'autres eaux usées des bassins des thermes et des praefurnia.

La palestre était destinée à la pratique sportive qui précède le bain. Le sportif s'y échauffait en pratiquant son activité préférée (jeux de balles, lutte, lancer, course, haltérophilie…).



Le frigidarium

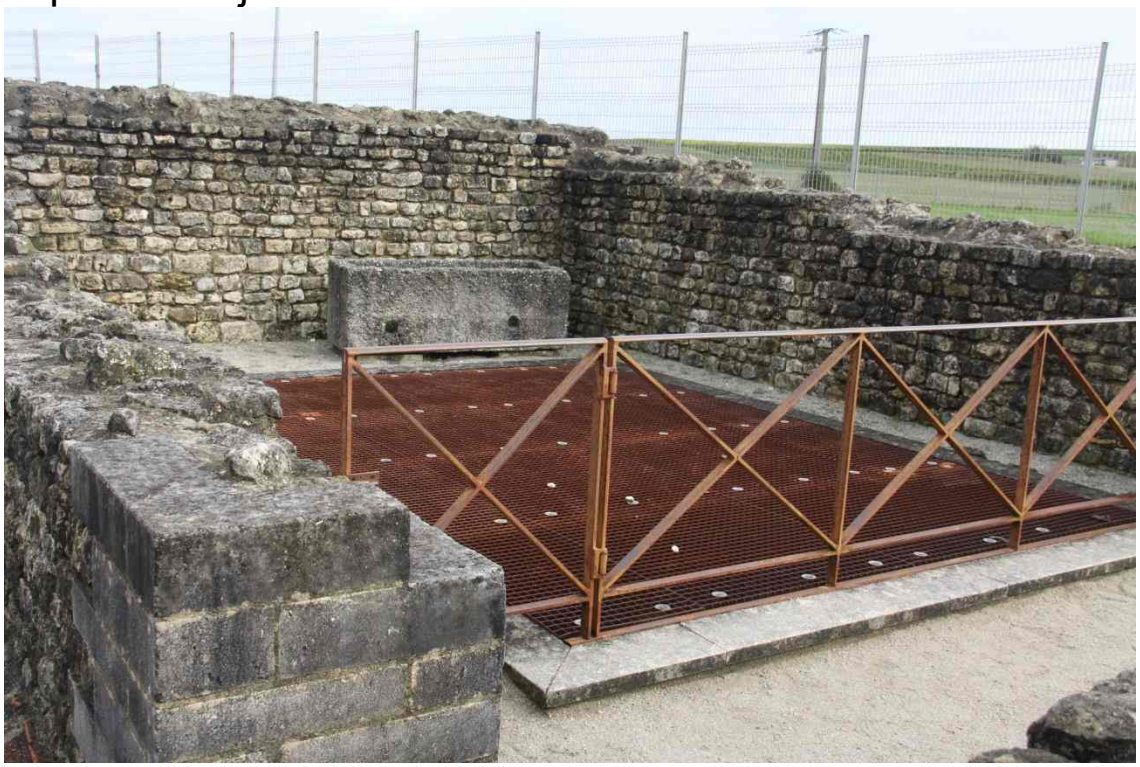
Ici il y en a deux qui sont symétriques, celui de l'ouest et celui de l'est. Ils correspondent à la pièce de bain froid (environ 60 m^2 chacune). Il comprenait deux baignoires au nord et un labrum (large vasque sur pied servant à s'asperger en fin de parcours) installée dans une niche au sud. Le baigneur traversait ces salles sans s'y arrêter pour accéder aux pièces chaudes. Il y revenait à la fin pour conclure son parcours et raffermir sa peau.

Le Tépidarium salle de bain tiède

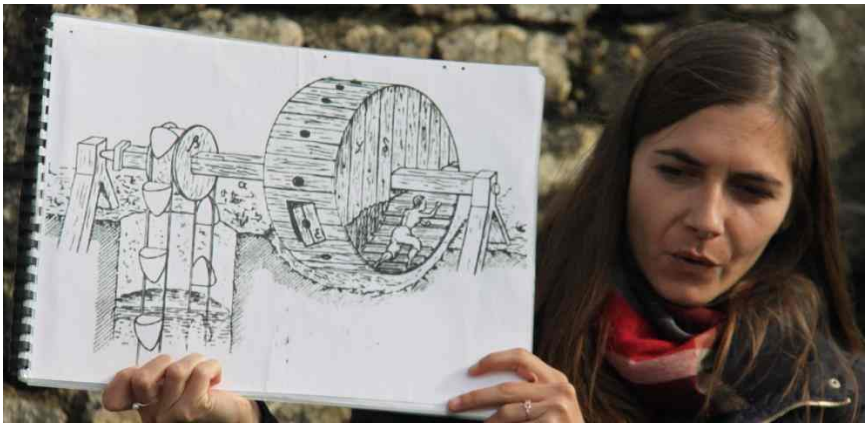
Cette grande salle de 81 m^3 était décorée de mosaïques et de plaquages de marbres. La température y était agréable, car la salle était chauffée par le praefurnium grâce à la circulation d'air chaud en sous-sol et dans les doubles cloisons.

Le puits

L'eau n'était pas distribuée par un acqueduc, mais elle était prélevée ici dans un puits rectangulaire (3 m sur 4,4 m) d'une profondeur de 16 m. L'eau était à une température de dix à quinze degrés. Les recherches ont révélées un mobilier en bois, unique en Gaule, destiné à l'élévation de l'eau (chaine à godets) et qui fait l'objet de recherches.



Un mécanisme comme celui-ci ?



Les systèmes de chauffage

La chambre de chauffe orientale

Cette salle comporte un praefuenium (foyer) construit en briques, il supportait une chaudière placée au-dessus. L'eau chaude circulait dans des conduites en plomb qui alimentaient par gravité bassins et vasques (labra). Les esclaves alimentaient en bois le foyer jour et nuit afin de maintenir une température de 60°C.

Chambre de chauffe occidentale

Elle a connu trois foyers en même temps, l'un des foyers a fait l'objet d'un remaniement. Un four permettait de chauffer le tepidarium et un autre les bassins chauds du caldarium. Ce praefurnium supportait également une chaudière.

Le chauffage des salles et des bassins était assuré par un système d'hypocauste (chauffage par le sol) grâce à la circulation de l'air chaud fourni par le praefurnium, le sol reposait sur des pilettes en terre cuite, les murs et voutes à double cloison étant construits avec des briques creuses (tubuli).

La salle circulaire destrictariyum

Elle appartenait au bâtiment d'origine et était directement chauffée par le praefurnium. La baigneur y passait avant de poursuivre son parcours par le tepidarium et le caldarium où l'atmosphère très sèche atteignait 60°C favorisant la sudation. On ne pouvait marcher sur son sol brûlant qu'avec des sandales en bois (sculponae).

Le **caldarium** salle du bain chaud

C'est la salle des bains chauds, elle comprend plusieurs niches qui accueillent des labra ou deux baignoires d'eau chaude. La pièce est chauffée par le sol et l'eau par des chaudières situées au-dessus des foyers.

Au cours de la visite nous est présenté un strigile pour enfant , racloir en fer recourbé pour nettoyer la peau.

ainsi que d’autres objets

Lampe à huile

Pièce de monaie (recto)

Puis(verso)

Habitations et artisanat

Ateliers de potiers

La céramique est un élément fréquemment retrouvé dans les fouilles archéologiques. Elles fournissent des renseignements sur les relations commerciales, les périodes d'occupation, le niveau social des populations.

A cette période les ateliers de potiers se mutiplient en Gaule, les techniques de fabrication évoluent, les produits se diversifient, et les échanges commerciaux s'accroissent.

Bien que la majorité des fours se situent en milieu urbain, des petits ateliers disséminés sur le territoire produisent la céramique locale commune, utilisée tous les jours et commercialisée à moins de quarante kilomètres de sa production. La demande est importante.

Les étapes de la fabrication de la céramique :

Extraction et préparation de l'argile : Après son extraction l'argile imbibée d'eau est malaxée et foulée aux pieds puis stockée avant d'être façonnée.

Façonnage : Récipients, objets de la vie quotidienne, éléments de décor, matériaux de construction sont obtenus par modelage, montage, moulage ou tournage par tour à main ou à baton. Le tour à pied n'est présent à cette époque qu'autour de la Méditeranée.

Séchage : Il doit être lent pour éviter de fendre la poterie, la meilleure saison de fabrication est le printemps ou l'automne. Le mieux est encore de les garder deux ans avant utilisation.

La cuisson comporte :,

Le « petit feu » (ou la température augmente lentement), il est destiné à sécher définitivement les pièces

Le « grand feu » à partir de 500°C se caractérise par une montée rapide jusqu‘entre 800°C et 1050°C, température qui sera maintenue durant la cuisson.. Le refroidissement pourra durer jusqu’à trois jours.

Le four

Le musée

Vins fins de chez Titus « année 112 » : Côte de Blaye ou côte de Bourg ?

Poteries, statuettes, peson et meule

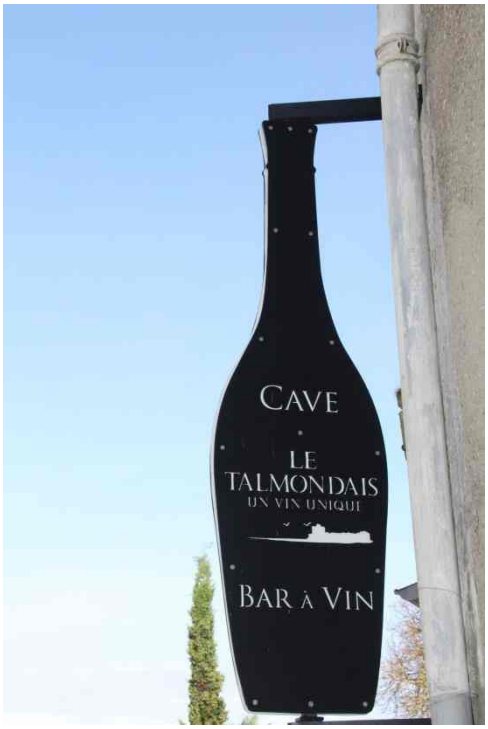
Talmont

Ville créée en 1284 par Edouard 1er d'Angleterre, elle fut prospère grâce au commerce du vin, du sel (qui fut abandonné lors de la création de la gabelle) et des huitres élevées dans les claires au XVIIIème siècle.

il s'y promènent des canards en villégiature.

Nous rencontrons notre deuxième guide, elle se prénomme également Alice et elle nous propose une visite du village, l'un des plus beaux de France.

Comme en Alsace de nombreuses enseignes nous invitent à la dégustation



Puis nous empruntons des ruelles pittoresques

qui nous font découvrir des maisons aux volets bleus, perdues dans la verdure.

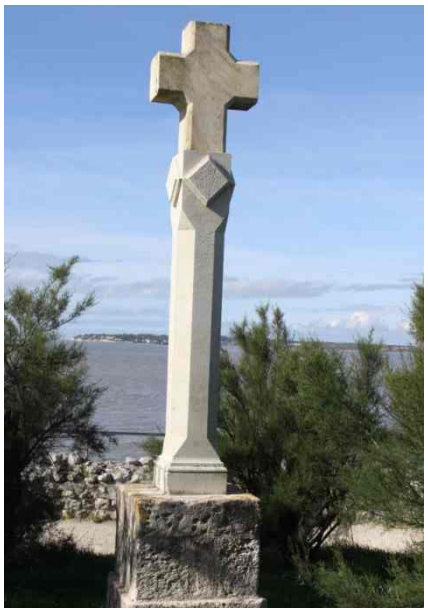
jusqu'à la place de la Priauté où trône un magnifique tilleul plus que centenaire.

Mais déjà l’estuaire est là … nous suivons notre guide.

Eglise Sainte Radegonde de Talmont

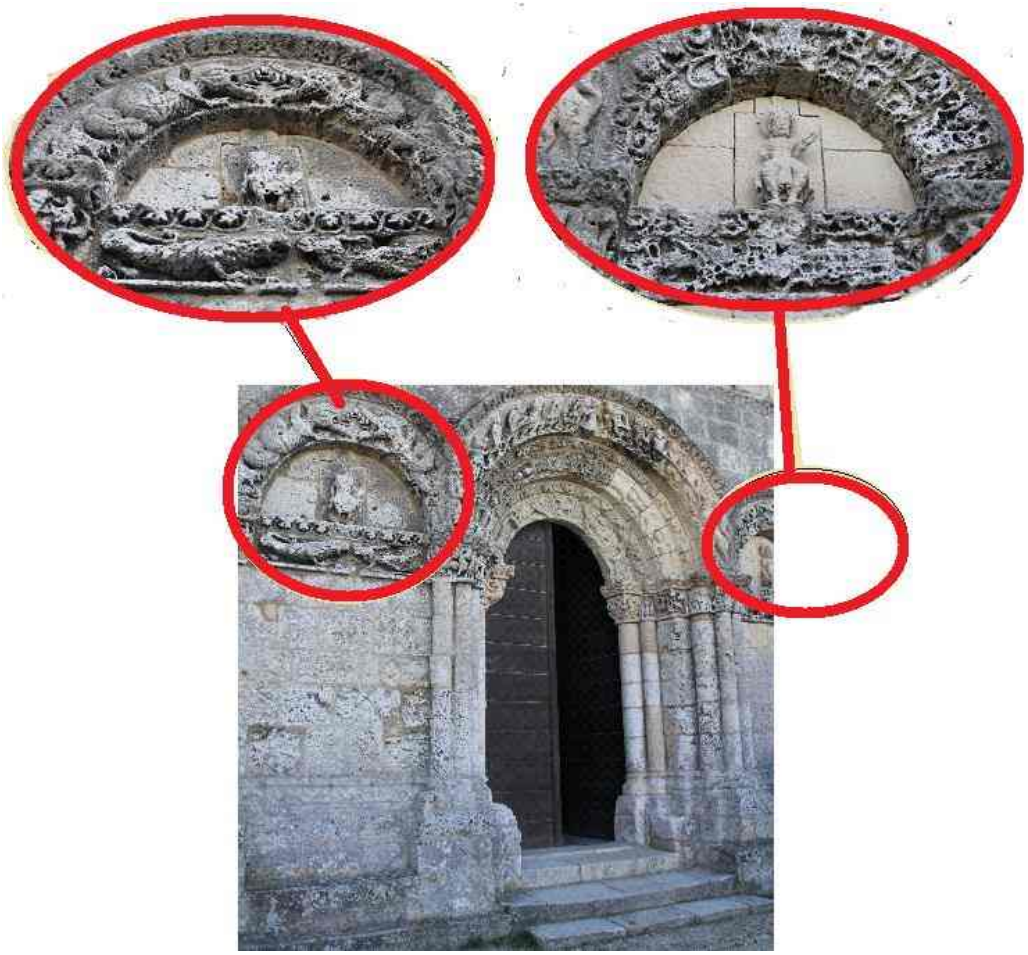
Édifiée au XIème siècle, sur une falaise surplombant l'estuaire de la Gironde, par les bénédictins de Saint-Jean-d'Angély, cette église est considérée comme l'archétype du style roman saintongeais.

Le cimetière marin avoisine l'église et surveille l'estuaire.



Etape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostèle, l'église affiche la célèbre coquille. Après avoir suivi la Via Turonensis jusqu'à Saintes, certains pélerins choisissaient de se rendre à Talmont d'où ils embarquaient pour Soulac sur l'autre rive de l'estuaire puis empruntaient la voie de Soulac.

Le porche d'entrée



Absidiole

°

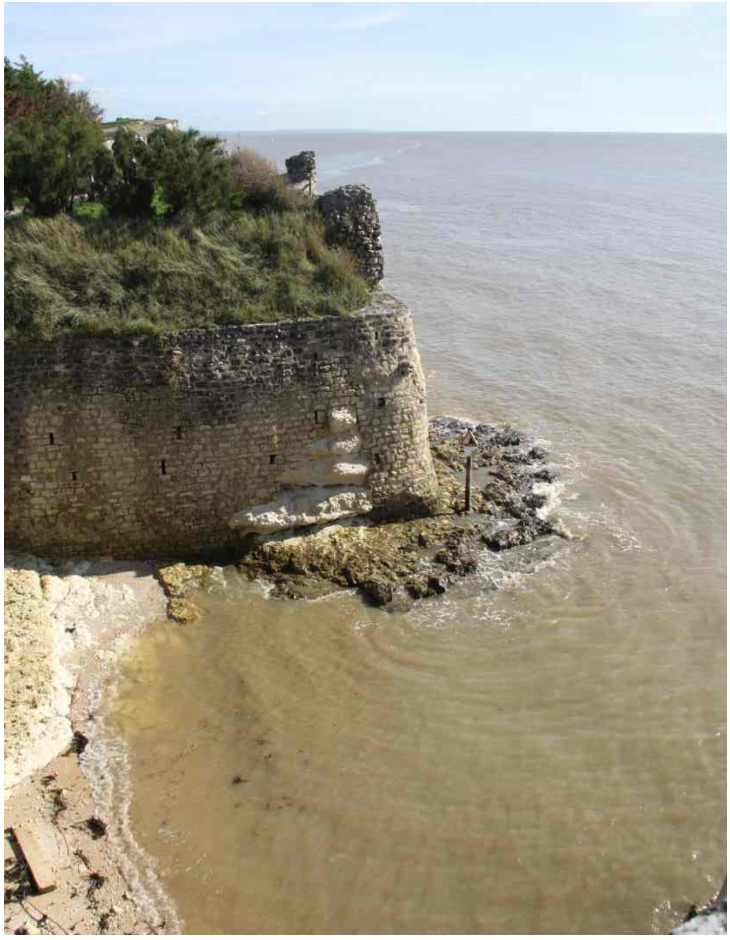
La représentation d'une tortue est très rare.

Le cadran des heures canoniales est gradué en 7 secteurs l'après-midi sur 135° et en 7 secteurs le matin sur 90°

Remarque de Jean-Pol Puisné

Suite à la suppression des cloches le cadran servait à matérialiser l'heure des offices.

Intérieur de l’église



Les carrelets (filets) étaient utilisés par les femmes.

Grottes du Régulus à Meschers

Origine du nom du village de Meschers ?

Deux versions se disputent l'origine du nom du village de Meschers :
L'une venant de Mis (mauvais) et Caria (pierre) Miscara connue aux temps médiévaux, l'autre penchant pour le prénom latin Micheus (Michel) que les propriétaires gallo-romain utilisait pour baptiser leur villa.

Tradition orale saintongeaise :

« Quand pour la première fois Garonne et Dordogne se retrouvèrent au Bec d'Ambes, elles se tinrent ce discours suivant :

- *Où vas-tu donc ainsi demanda la Dordogne*
- *Moi jhe va à la mer et toi dis me in peu ? répondit la Garonne.*
- *Moi jhe m'y rend otout ! Déclara la Dordogne*
- *Eh bin ! s'exclamèrent-elles ensemble, j'hirons deux en Saintonge*

Carte des îles et pertuis de Saintonge (détroits)

L’habitat troglodytique

Des grottes occupées dès la préhistoire ? L’archéologie ne peut y répondre ! La mer lors de la période glaciaire se trouvait à plus de 80 Km des côtes actuelles. Il ne semble donc pas qu’il y ait eu une occupation troglodyte à ces périodes. Ce n’est véritablement qu’avec les guerres de religion que les protestants ont pris possession de ces grottes naturelles.

Pour cette nouvelle visite nous suivons Amélie notre guide

D’où vient le nom de Régulus de ces grottes ?

Régulus était le nom d’un navire de guerre construit à Lorient en 1805. Lorsque l’empire napoléonien s’effondra les bordelais ouvrirent leurs portes aux Anglais de Wellington qui contrôlèrent une grande partie de l’estuaire. Voulant en interdire l’accès quatre navires (le Régulus, le Java, le Malais et le Sans-souci) s’y positionnèrent, malgré la puissance de la flotte anglaise. Le dénouement en sera le sabordage du vaisseau français Régulus le 7 avril 1814 navire qui donnera son nom à cette grotte.

Un navire de 52m de longueur, 13 m de largeur possédait 58 canons, avec un équipage de 10 gradés et de 555 matelots.

Les troglodytes michelais

Cadet le Naufrageur

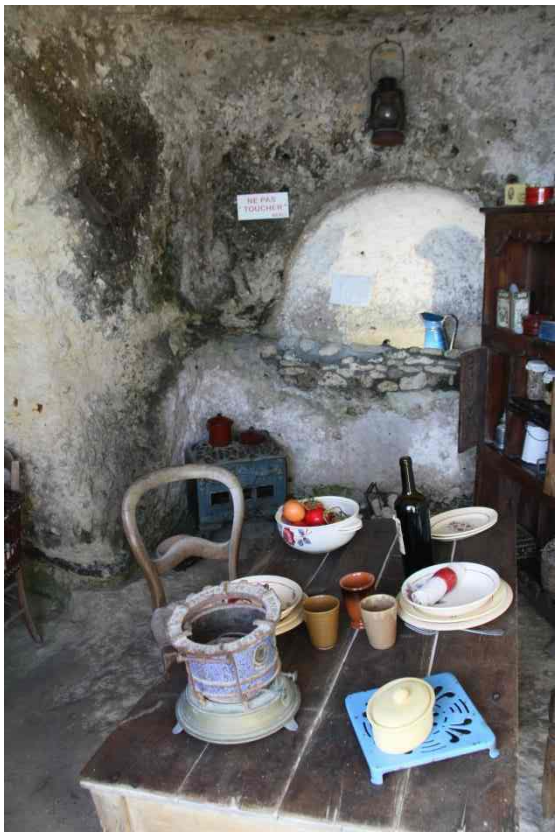
Légende de Cadet le Naufrageur

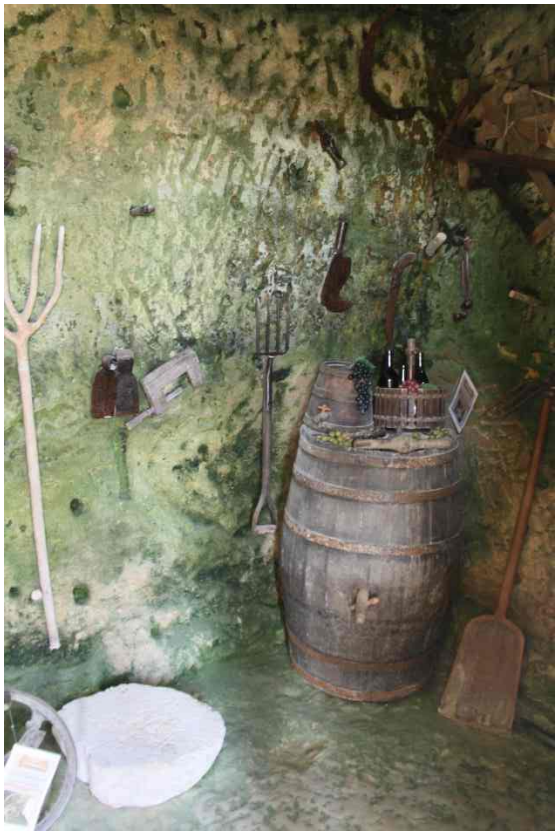
Par nuits de tempête, les navires trompés par les lanternes que portait le bélier de Cadet le Naufrageur, venaient s'échouer sur les rochers au pied de la falaise. Cadet pillait ainsi les épaves. Une des plages de Meschers porte son nom, « la plage de Cadet ». Lui-même s'écrasa avec sa barque sur les rochers

Des troglodytes ont vécu dans la falaise au XIXème siècle, parmi eux, Marie Guichard dite la « guicharde . Née en 1842 à Arces-sur-Gironde, elle décide de s'installer dans les falaises en 1894. Elle est certainement la plus célèbre des troglodytes michelais, car en échange de ses poses elle recevait, de la part des photographes, un échantillon de cartes postales qu'elle vendait aux touristes. Elle quittera son logement troglodyte 26 ans plus tard et décédera à l'âge de 81 ans.

Marie Guichard (la Guicharde) dans sa chambre

La cuisine



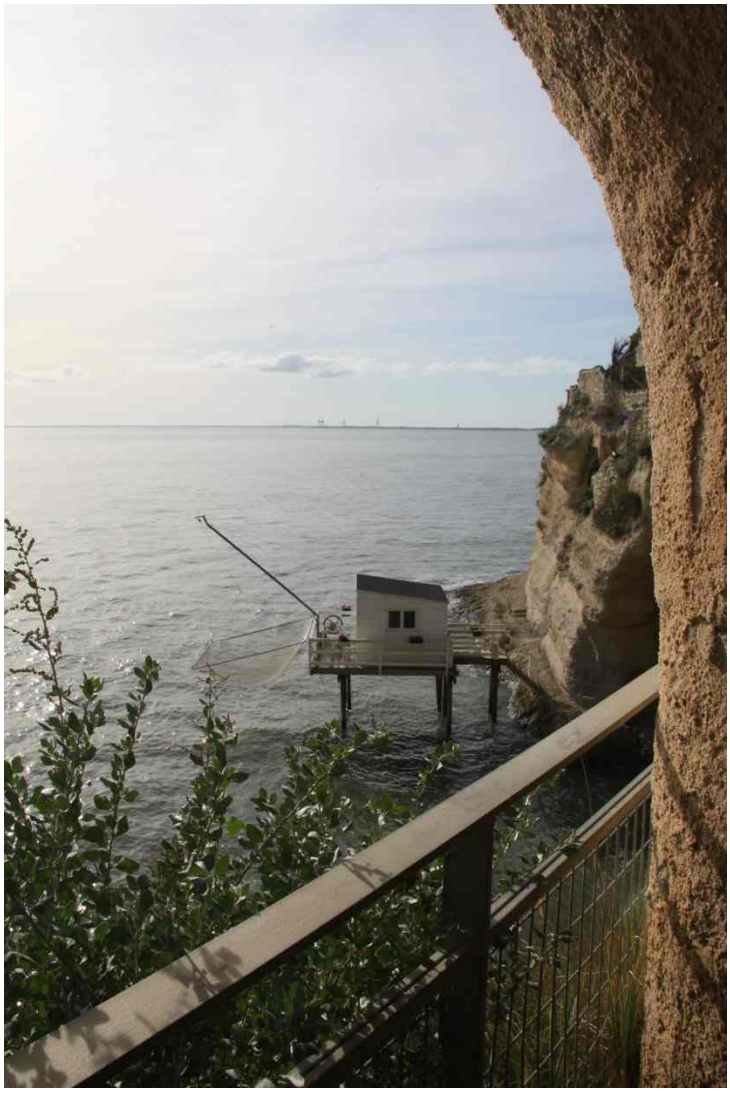


Le coin toilette

Les ventouses biens connues des plus de 70 ans

Logement familial

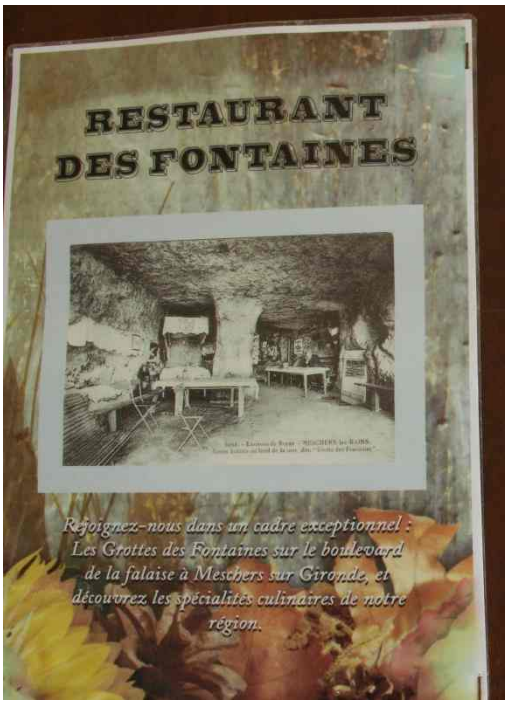
Des logements avec vue sur le vaste estuaire, 11 km de large et 76 km de long jusqu’au bec d’Ambes.



Le restaurant des fontaines

A la fin du XIXème siècle les grottes pour leur calme et leur fraicheur permettaient aux cultivateurs michelais de venir s'y réfugier pour la sieste.
Isidore Videau y installe un bar dans un esprit de guinguette où l'on dégustait du pineau des Charentes et à partir de 1905 y offre des repas d'hôtes. Devant le succès obtenu, sa fille Isidore y crée un véritable restaurant qui deviendra haut lieu de la gastronomie saintongeaise et ce, jusqu'en 1944. L'exploitation en sera arrêtée en 1976.

Le restaurant et ses menus



Menu Charentais de l'époque

Apéritifs
Pineau des Charentes rouge ou blanc
Cougnat (Cognac) à l'eau
Punch charentais

Amuses-ballots
Melon charentais au pineau
Fèves du marais et tartine de beurre des Charentes
Huitres vertes de Marennes & saucisses au vin blanc
Caviar de Gironde et ses toasts
Grillons et gratons
Royans crues

Soupes
Soupe aux huitres à la Charentaise
Bisque de boucs (crevettes)
Gratinée charentaise

Coquillages chauds
Mouclade au pineau des Charentes
Eclade de moules de Charron
Huitres farcies à la charentaise
Lavagnons charentais

Poissons
Fricassée de pibales
Chaudrée (bouillabaisse)
de la mère Richaud
Bouilliture d'anguilles de marais
Créac (Esturgeon) à la Charentaise
Blanc de seiche à la réthaise
Maigre
Céteaux

Le trou du milieu

Viandes
Jaud (coq au vin) au Pineau
Cagouilles à la charentaise
Gigourit (porc) ou Tantouillet (frésure)
Jambon de pays à la charentaise
Ventre de veau à la charentaise
Tripes à la saintongeaise

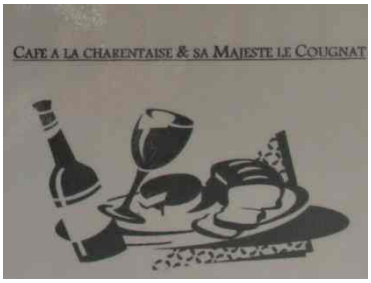
Légumes
Mongettes piates (haricots)
Pommes de terre nouvelles en diable
Asperges de l'Île de Ré
Farci charentais
Pain de porée
Pignet sur le grill

Laitages
Petits Semussac
Pigouille
Caillebotte à la chardonnette

Desserts
Millas au cognac
Galette charentaise
Sabaillon
Cruchade de Saintonge aux confitures

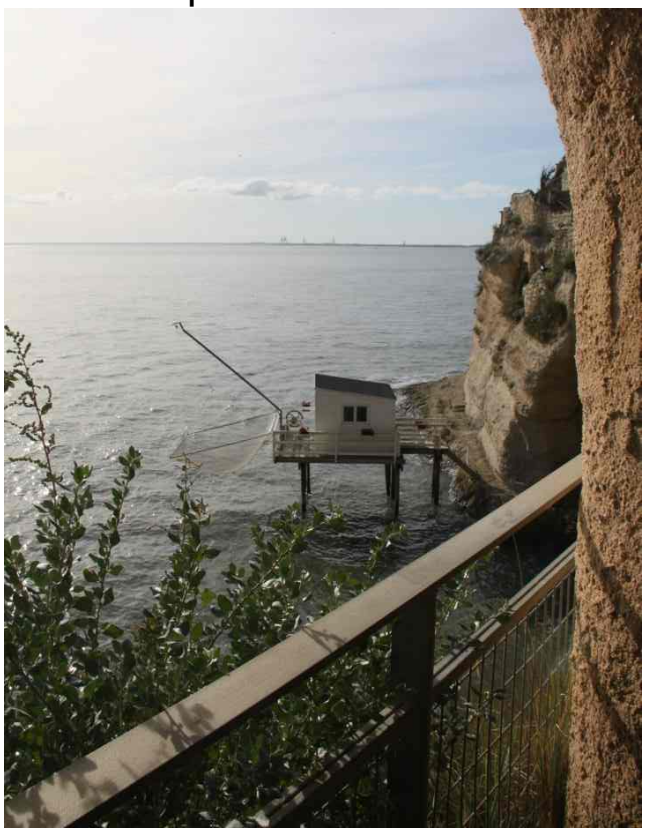
Vins
Blanc d'Oléron
Rouge de Gémozac
Rosé de Confolens

Café à la charentaise et sa Majesté le Cougnat

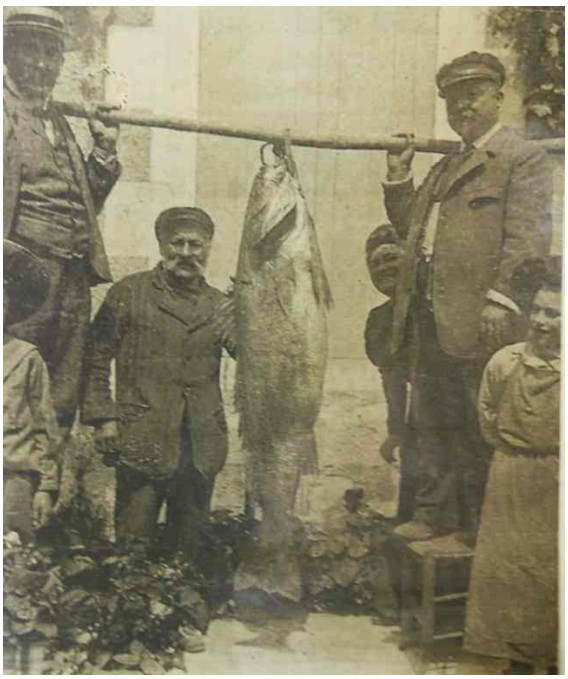


La pêche

La pêche au carrelet



La poissonnière

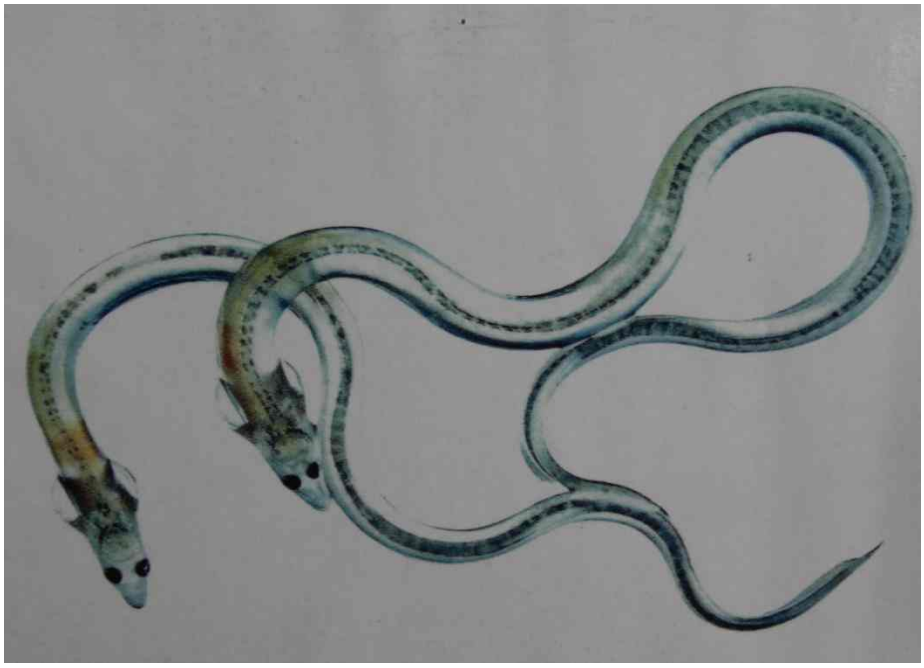


Prise d'un maigre de 35kg au carrelet
(11 juin 1905)
Son grognement est audible jusqu'à
10 m de profondeur

Prise d'esturgeons
d'une centaine de kilos

Autres sources de revenu pour les pêcheurs : les pibales et le caviar

La pibale ou civelle est le nom de l'alevin d'anguille. Les larves se laissent dériver pendant un an depuis le lieu de fraie dans la mer des Sargasses, après environ 6.000 Km la larve devient pibale en abordant le plateau continental européen et cherchent un endroit tranquille pour se sédentariser.
Considérée à l'époque comme un plat de pauvre elle est aujourd'hui très recherchée.



L'esturgeon était pêché depuis fort longtemps entre la mi-février et le mois de juillet. A l'origine on ne consommait que sa chair fine et délicate, les œufs étant jetés à la basse-cour. En 1916, une princesse russe expliqua à un pêcheur comment fabriquer ce mets délicieux qu'est le caviar.

Toute émue de cette rencontre elle en oublia son ombrelle qui devint le symbole du caviar de Saint Seurin d'Uzet. La pêche à l'esturgeon fut interdite. en 1982.

Les bains de mer

Au début les touristes venaient à la plage pour se détendre mais ne se baignaient pas. Les premiers bains étaient thérapeutiques, prescrits et codifiés. A partir de 1850 ils devinrent un plaisir, mais toujours très codifiés (délimitation entre le bain des femmes et le bain des hommes, et obligation d'être vêtu correctement). Les hommes portent un caleçon couvrant le corps jusqu'aux genoux. Les femmes un pantalon bouffant et une chemise avec ceinture. Les cabines de bain furent mises en place à partir de 1820 à Royan et en 1898 à Meschers.

Vue sur les falaises

Table d’orientation

Fossiles marins : ammonites, oursins, escargots de mer et éponges

Les carrelets sont installés depuis 1930,
la durée d’occupation est de cinq ans renouvelables.

Fin